

[Accueil](#)[Revenir à l'accueil](#)[Collection](#)[La correspondance croisée entre François Guizot et Dorothée de Lieven : 1836-1856](#)[Collection](#)[1837-1839 : Vacances gouvernementales](#)[Collection](#)[1838 : Réflexion politique et élaboration historique](#)[Collection](#)[1838 \(4 août - 4 novembre\)](#)[Item](#)**149. Val-Richer, Jeudi 4 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven**

149. Val-Richer, Jeudi 4 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven

Auteurs : Guizot, François (1787-1874)

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

3 Fichier(s)

Les mots clés

[Autoportrait](#), [Discours autobiographique](#), [Discours du for intérieur](#), [Portrait \(Dorothée\)](#), [Réseau social et politique](#), [Vie familiale \(François\)](#)

Relations entre les lettres

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Présentation

Date1838-10-04

GenreCorrespondance

Editeur de la ficheMarie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

IncipitJ'ai dîné avec vous chez Salomon.

PublicationLettres de François Guizot et de la princesse de Lieven (1836-1846), préface de Jean Schlumberger, Paris, Mercure de France, 1963-1964, vol. 1, n°183/212-213

Information générales

LangueFrançais

Cote

- 434, AN : 163 MI 42 AP Papiers Guizot Bobine Opérateur 2
- Réf Volume relié transcriptions manuscrites(Hennequin/XIXe siècle), IV/180-184

Nature du document Lettre autographe
Support copie numérisée de microfilm
Etat général du document Bon
Localisation du document Archives Nationales (Paris)
Transcription
N°149 Jeudi 4 octobre, 7 heures

J'ai dîné avec vous chez Salomon. Quelle chute que celle de ce nom ? Le plus spirituel, le plus hautain, le plus aristocrate des Rois, celui dont la mémoire est restée en orient à côté de celle d'Alexandre devenu le Turcaret d'une race proscrite et vous racontant, en mauvais allemand, ses joies de parvenu ! Et puis vous avez raison : il y a des joies naturelles, qui restent aux proscrits et qui sont belles et touchantes, même sur la tête des Turcarets les plus ridicules. Et ces joies, qui sont pour tous et toujours bonnes, la Providence les refuse ou les enlève quelques fois à ceux qui les méritent le mieux et qui en jouiraient le plus noblement. Quel mystère que la destinée de chacun de nous, cette impénétrable intention d'une volonté inconnue qui nous conduit à travers les ténèbres, et dans ces ténèbres tantôt nous caresse, tantôt nous frappe, sans que nous puissions ni prévoir ni comprendre le bien ou le mal, la faveur ou le coup ! Quand je suis en bonne disposition, ce sentiment de notre situation à tous, aveugles sous une main cachée, ne m'est point pénible, car je suis soumis et confiant ; je marche la tête haute et le cœur tranquille sans rien voir et sans rien pouvoir. Mais dans les mauvais jours, dans les heures faibles, soit pour moi-même, soit pour ceux que j'aime, je succombe sous ce fardeau sans limite comme je ferme les yeux, je prends ma tête dans mes mains, comme pour me cacher et me soustraire à cette mystérieuse et irrésistible Puissance. Oui vous dites vrai, vous êtes bien seule. Vous êtes faite pour n'être pas seule ; vous avez le cœur très ouvert, très vif pour ces affections et ces joies intimes, de tous les moments, Gnimhich und Gnimhich, qui sont le vrai, le seul bonheur. Et vous êtes bien seule. J'y pense sans cesse.

Laissez-moi vous dire tout ce que je pense. Pour ce bonheur-là comme en toute chose, vous êtes délicate, difficile ; vous ne savez vous contenter de rien de médiocre. Si le médiocre, le commun pouvait vous suffire vous l'auriez, vous l'avez. Il vous reste un mari, des enfants. Vous pourriez, avec ces liens tels quels, avoir un intérieur tel quel, comme tant d'autres. Mais vous n'acceptez pas ce que d'autres acceptent ; vous ne supportez pas ce que d'autres supportent. Vous répudiez ce que d'autres gardent. Vous résistez quand d'autres cèdent. Vous ne consentez jamais à descendre, à vous abaisser à vous mutiler ni dans vos instincts, ni dans vos jugements ni dans vos désirs, ni dans vos plaisirs, ni dans vos douleurs. Ne soyez pas autrement ; n'essayez jamais d'être autrement. C'est votre nature, c'est votre supériorité, si rare et si charmante. Quand vous le voudriez, vous n'y pourriez pas renoncer. Ne le veuillez jamais. Ce serait une abdication, une profanation. Mais c'est là ce qui fait que vous êtes seule. Dites-moi que vous n'êtes pas seule quand vous êtes avec moi. Vous vous le rappelez ; c'est ce que je vous ai promis.

9 h 1/2

J'ai aussi un soleil superbe. Réunissons-nous dans ce soleil qui brille sur tous deux. Je me suis promené hier toute la matinée. J'en ferai autant aujourd'hui, mais à pied et avec mes enfants. J'ai vu Rogers une fois ; mais je ne le connais pas. J'ai vu beaucoup de gens que je ne connais pas. Vous savez que je ne suis pas curieux. La curiosité ne me vient qu'après autre chose. Je suis curieux de savoir comment sera Marie. Je voudrais bien que vous n'eussiez pas là une tracasserie de plus. Adieu. Le

temps marche et me pousse vers vous. Adieu. Adieu. Si je m'en croyais, je ne finirais pas. G.

Citer cette page

Guizot, François (1787-1874), 149. Val-Richer, Jeudi 4 octobre 1838, François Guizot à Dorothée de Lieven, 1838-10-04.

Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 24/04/2024 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Guizot-Lieven/items/show/1560>

Informations éditoriales

Date précise de la lettre Jeudi 4 octobre 1838

Heure 7 heures

Destinataire Benckendorf, Dorothée de (1785?-1857)

Lieu de destination Paris (France)

Droits Marie Dupond & Association François Guizot, projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0.

Lieu de rédaction Val-Richer (France)

Notice créée par [Marie Dupond](#) Notice créée le 29/04/2019 Dernière modification le 18/01/2024

7

J'ai dîné avec vous chez Salomon.

Quelle chute que celle de ce nom ! Le plus spirituel, le plus hautain, le plus aristocratique des Rois, celui dont la mémoire est restée en brins à côté de celle d'Alexandre, devenu le Tierset d'un race prosaïque et vous racontant, en mauvais Allemand, les joies de parvenu ! Le plus vous avez raison : il y a des joies naturelles, qui restent ~~des~~ ^{des} ~~prosaïques~~ ^{prosaïques}, et qui sont belles et touchantes, même sur la tête des Tiersets, les plus ridicules. Et ces joies, qui sont pour tous et toujours bonnes, la Providence les refuse ou les entretient quelquefois à ceux qui les méritent le mieux et qui en jouissent le plus noblement. Quel mystère que la destinée de chacun de nous, cette impénétrable intention d'une Volonté inconnue qui nous conduit à travers les ténèbres, et dans ces ténèbres tantôt nous caresse, tantôt nous frappe, sans que nous puissions en prévoir, en comprendre le bien ou le mal, la faveur ou le coup ! Quand je suis en bonne disposition, ce sentiment de notre situation à tous, enveloppés sous une main cachée, ne m'est point pénible, car je suis soulagé et confiant ; je marche la tête haute et le cœur tranquille, sans rien voir et sans rien pouvoir. Mais dans les mauvais

jours, dans la heure faible, soit pour moi-même, soit pour ceux
que j'aime, je succombe sous ce fardeau dans limite comme ; je
ferme les yeux, je prends ma tête dans mes mains, comme
pour me cacher et me soustraire à cette mystérieuse et irrésis-
tible puissance. Oui, vous dites vrai ; vous êtes bien seule. Vous
êtes faite pour n'être pas seule ; vous avez le cœur très ouvert,
très vif pour les affections et les joies intimes, de tout les
moments, spontané et humble, qui sont le vrai, le seul bonheur.
Et vous êtes bien seule. Il y pense sans cesse. Laissez-moi vous
dire tout ce que je pense. Pour le bonheur là comme en
toute chose, ~~vous êtes~~ vous êtes délicate, difficile ; vous
ne savez vous contenter de rien de médiocre. Si le médiocre,
le commun pouvait vous suffire, vous l'auriez, vous l'avez.
Il vous reste un mari, des enfants. Vous pourriez, avec ces
liens tels quels, avoir un intérieur tel quel, comme tant d'autres.
Mais vous n'acceptez pas ce que d'autres acceptent ; vous ne
supportez pas ce que d'autres supportent. Vous répudiez ce
que d'autres gardent. Vous ne fléchissez quand d'autres cèdent.
Vous ne consentez jamais à descendre, à vous abaisser, à
vous mutiler ni dans vos instincts, ni dans vos jugements,
ni dans vos desirs, ni dans vos plaisirs, ni dans vos
douleurs. Ne soyez pas autrement ; n'ayez jamais d'être
autrement. C'est votre nature ; c'est votre supériorité, si
rare et si charmante. Jusqu'à vous le voudriez, vous ne
pourriez pas renoncer. Ne le veuillez jamais. Ce serait

une abdication, une profanation. Mais c'est là ce qui fait que vous
êtes seule. Dites-moi que vous n'êtes pas seule quand vous êtes
avec moi. Vous vous le rappelez : c'est ce que je vous ai
promis.

9 h. 1/2.

J'ai aussi un Soleil Superbe. Réunissons-nous deux ce Soleil
qui brille sur tous deux. Je me suis promené hier toute la
matinée. J'en ferai autant aujourd'hui, mais à pied et avec
mes enfants.

J'ai eu Roger, une fin ; mais je ne le connais pas. J'ai eu
beaucoup de gens que je ne connais pas. Vous savez que je ne
suis pas curieux. La curiosité ne me vient qu'après, après chose.

Je suis curieux de savoir comment sera Marie. Je voudrais
bien que vous n'eussiez pas, là une tracasserie de plus.

Adieu. Le bon marche et me promettez vous tout. Adieu.
Adieu. Si je m'en croquis, je ne finirais pas.

Sétra

Si,

ny

roût